

ÉPÎTRE SUR L'ART DE TRADUIRE
ET SUR L'INTERCESSION DES SAINTS

8 septembre 1530

Wenceslas Link à tous les chrétiens

Grâce et Miséricorde de Dieu

Le sage Salomon dit dans Proverbes XI (verset 26)¹: «Celui qui garde son blé, les gens le maudissent; mais la bénédiction vient sur celui qui le vend.» Cette parole doit être comprise comme concernant tout ce qui peut servir à l'utilité commune ou à la consolation de la chrétienté. C'est pourquoi aussi le Seigneur, dans l'Évangile, traite le serviteur infidèle de coquin paresseux parce qu'il avait enterré et caché son argent dans la terre.

C'est pour éviter cette malédiction du Seigneur et de la communauté tout entière que je n'ai pas pu conserver cette épître qui m'est parvenue par le moyen d'un bon ami, mais que je l'ai donnée à l'impression. Car, ces temps-ci, bien des paroles ont été prononcées au sujet de la traduction de l'Ancien et du Nouveau Testament; en effet, les ennemis de la vérité prétendent que le texte a été modifié en beaucoup d'endroits ou même altéré; cela a provoqué, chez beaucoup de simples chrétiens, et même parmi les érudits qui ne connaissent pas les langues hébraïque et grecque, indignation et horreur. Il faut bien espérer qu'avec cette lettre, les blasphèmes des impies seront au moins en partie arrêtés et que les hommes pieux seront délivrés de leurs scrupules. Peut-être aussi cet écrit aura-t-il pour conséquences que quelque chose de plus sera écrit sur la même question ou le même thème.

C'est pourquoi, tout amateur de la vérité est prié d'accueillir cette œuvre avec faveur et d'intercéder fidèlement auprès de Dieu pour la juste compréhension de la divine Écriture, en vue de la croissance et de la multiplication de la chrétienté tout entière.

A Nuremberg, le 15 septembre 1530.

¹ Prov. 11: 26.

A L'HONORABLE ET DISTINGUÉ N.,
MON GRACIEUX SEIGNEUR ET AMI!

Grâce et paix en Christ, honorable, distingué, cher seigneur et ami! J'ai reçu votre écrit avec les deux questions sur lesquelles vous désirez avoir des explications: Vous demandez, premièrement, comment il se fait que, au troisième chapitre de l'Épître aux Romains¹, j'ai traduit les paroles de Paul: *Arbitramur hominem justificari ex fide absque operibus*, de la façon suivante: Nous tenons que l'homme est justifié sans les œuvres de la loi, seulement par la foi? Et vous indiquez de plus que les papistes font les arrogants parce que le mot *sola*, seulement, ne se trouve pas dans le texte de Paul et que cette adjonction à la Parole de Dieu, qui vient de moi, est intolérable, etc. Deuxièmement, vous demandez si les saints décédés prient aussi pour nous, car nous lisons que les anges prient pour nous, etc. A la première question (et si le cœur vous en dit), vous pouvez répondre ceci de ma part à vos papistes: premièrement, si moi, docteur Luther, j'avais pu me douter que les papistes, tous en tas, étaient assez habiles pour pouvoir traduire exactement et justement un chapitre de l'Écriture, je me serais sûrement laissé toucher par l'humilité et je leur aurais demandé aide et assistance pour traduire le Nouveau Testament. Mais comme je savais, et vois encore de mes yeux, qu'ils ne savent en aucune façon comment l'on doit traduire ou parler allemand, je considère cet effort comme superflu et pour eux et pour moi. Mais on remarque bien que c'est à partir de mon art de traduire et de mon allemand qu'ils apprennent à parler et à écrire l'allemand; ils me volent donc ma langue dont ils ne savaient que bien peu de chose auparavant; et pourtant, ils ne m'en remercient pas pour autant, mais l'utilisent bien plus volontiers contre moi. Je le leur consens cependant tout à fait; car c'est malgré tout une douceur pour moi que d'avoir enseigné mes disciples ingrats qui sont de plus mes ennemis.

Deuxièmement, vous pouvez leur dire que j'ai traduit en allemand le Nouveau Testament aussi bien que je l'ai pu et selon ma conscience; je n'ai par là forcé personne à le lire, mais laisse libre chacun et je l'ai fait seulement pour le service de ceux qui ne peuvent pas le faire mieux. Il n'est défendu à personne de faire une meilleure traduction. Celui qui ne veut pas lire la mienne, qu'il la laisse de côté. Je ne supplie ni ne loue personne

¹ Rom. 3: 28.

pour cela. C'est mon testament et ma traduction et ils doivent être et rester les miens. Si j'y ai fait quelques fautes (ce dont je ne suis cependant pas conscient, car ce n'est certainement pas volontairement que j'aurais traduit de façon inexacte une seule lettre), je ne souffre pas que les papistes en soient juges, car ils ont encore maintenant de trop longues oreilles pour cela, et leur hi-han est trop faible pour juger mon art de traduire.

Je sais bien, et eux savent moins que la bête du meunier, ce qu'il faut d'art, de travail, d'intelligence et de compréhension pour faire un bon traducteur. Eux, en effet, ne l'ont pas essayé. On dit: celui qui bâtit au bord du chemin a beaucoup de maîtres. Il en va ainsi également pour moi. Ceux qui n'ont encore jamais pu parler juste — et je ne parle pas de traduire — veulent tous ensemble être mes maîtres et il faut que je sois leur disciple à tous. Et si j'avais dû leur demander comment on doit traduire les deux premiers mots de Matthieu I: *Liber generationis*¹, aucun d'entre eux n'aurait su dire couic sur ce point; et il faut que ces fins compagnons jugent maintenant mon œuvre tout entière. Il en allait ainsi également pour saint Jérôme, lorsqu'il traduisait la Bible: le monde entier était alors son maître; lui seul n'était capable de rien; et ceux qui jugeaient l'œuvre de cet homme excellent n'auraient pas été suffisants pour lui nettoyer ses chaussures. C'est pourquoi il faut beaucoup de patience à quelqu'un qui veut faire publiquement quelque chose de bien. Car le monde veut rester Maître Avisé, et il faut toujours qu'il bride le cheval sous la queue et qu'il critique tout alors que lui-même ne peut rien. C'est là tout leur art, dont il est impossible de les détourner.

Je voudrais bien voir le papiste qui se montrerait et traduirait par exemple une épître de saint Paul ou un prophète, pourvu qu'il n'utilise pas pour cela l'allemand et la traduction de Luther. On verrait alors combien allemand et traduction seraient fins, beaux et admirables. Car nous avons déjà vu Sudler de Dresde qui a critiqué mon Nouveau Testament. (Je ne veux plus prononcer son nom dans mes livres; il a aussi maintenant son juge et il est par ailleurs bien connu.) Il reconnaît que mon allemand est doux et bon et il a bien vu qu'il ne pouvait rien faire de mieux; mais il a pourtant voulu le couvrir de honte.

Il s'est précipité et a pris devant lui mon Nouveau Testament en le reproduisant presque mot pour mot tel que je l'avais fait; il a enlevé ma préface, mes commentaires et mon nom, il a écrit son nom, sa préface et ses commentaires et il a vendu mon Nouveau Testament sous son nom. Bref, chers enfants, je fus vraiment peiné lorsque son prince, dans une cruelle préface, empêcha et interdit de lire le Nouveau Testament de Luther, tout en ordonnant en même temps de lire le Nouveau Testament de Sudler: c'était pourtant précisément celui-là même que Luther avait fait.

¹ Mat. I.

Et que personne ne pense ici que je mens; mais prends devant toi les deux testaments, celui de Luther et celui de Sudler, et compare-les; tu verras qui est le traducteur dans l'un et dans l'autre. Car je peux malgré tout bien supporter ce qu'il a rapiécé et modifié en quelques rares endroits (quoique tout ne me plaise pas) et cela ne me gêne pas particulièrement pour autant que c'est conforme au texte; c'est pourquoi aussi, je n'ai rien voulu écrire là contre, mais j'ai ri de la grande sagesse avec laquelle on a sévèrement vilipendé, maudit et interdit mon Nouveau Testament, parce qu'il est sorti sous mon nom, tout en ordonnant de le lire lorsqu'il est sorti sous le nom d'un autre. C'est vraiment une étrange vertu que de vilipender et traîner dans la boue le livre d'un autre pour ensuite le voler et le publier quand même sous son propre nom, en se servant ainsi du travail vilipendé d'autrui pour nourrir sa louange et sa gloire propres; je le laisse trouver son juge sur ce point. Pour moi, il me suffit et je suis heureux (comme saint Paul s'en glorifie aussi¹) que mon travail ait été aussi utilisé par mes ennemis et que le livre de Luther soit lu sans le nom de Luther sous le nom de ses ennemis: comment pourrais-je donc me venger mieux?

Pour revenir à la question elle-même, si votre papiste veut faire tellement l'arrogant au sujet du mot *sola*, «seulement», dites-lui, sur-le-champ, ceci: le docteur Martin Luther veut que les choses soient ainsi et il déclare: un papiste et un âne sont une seule et même chose; *sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas*². Car nous ne voulons pas être les élèves ni les disciples des papistes, mais leurs maîtres et leurs juges. Et nous allons aussi, pour une fois, nous glorifier et nous vanter avec ces têtes d'ânes; et de même que Paul se glorifie contre ses saints insensés³, je vais aussi me glorifier contre mes ânes. Ils sont docteurs? Moi aussi! Ils sont savants? Moi aussi! Ils sont théologiens? Moi aussi! Ils sont disputeurs? Moi aussi! Ils sont philosophes? Moi aussi! Ils sont dialecticiens? Moi aussi! Ils sont enseignants? Moi aussi! Ils écrivent des livres? Moi aussi!

Et je veux continuer à me glorifier: je peux expliquer les Psaumes et les Prophètes; ils ne le peuvent pas. Je peux traduire; ils ne le peuvent pas. Je peux lire l'Écriture sainte; ils ne le peuvent pas. Je peux prier; ils ne le peuvent pas. Et que je sois anéanti si je ne connais pas mieux qu'eux tous réunis leur propre dialectique et leur philosophie. Je sais, de plus, avec certitude, qu'aucun d'eux ne comprend leur Aristote. Et, s'il y en a un seul parmi eux tous qui comprend bien un *Prooemium* ou un chapitre chez Aristote, j'accepte de me laisser écorcher. Je ne m'avance pas trop ici; car j'ai été élevé et formé dès ma jeunesse au moyen de leur science et je sais parfaitement bien combien elle est profonde et vaste. Et ils savent

¹ Phil. 1: 18.

² C'est ainsi que je le veux; c'est ainsi que je l'ordonne: que ma volonté me serve de raison.

³ II Cor. 11: 22 ss.

aussi très bien que je sais et peux tout ce dont ils sont capables; pourtant, ces gens sans foi agissent à mon endroit comme si j'étais un étranger dans leur science, qui serait arrivé seulement ce matin et qui n'aurait jamais ni vu ni entendu ce qu'ils enseignent ou savent. Ils se pavanent ainsi magnifiquement dans leur science et m'enseignent ce que j'ai foulé sous mes pieds il y a vingt ans, de telle sorte qu'il me faut chanter avec la prostituée, en réponse à leurs criailleries et à leurs beuglements: il y a sept ans que je sais que les clous à ferrer sont en fer.

636 C'est là ma réponse à votre première question et je vous prie de bien vouloir ne rien répondre de plus aux vaines criailleries de ces ânes au sujet du mot *sola*, sinon ceci: Luther veut qu'il en soit ainsi et il déclare qu'il est un docteur au-dessus de tous les docteurs dans la papauté tout entière. Les choses doivent rester ainsi et je veux, de plus, les mépriser purement et simplement aujourd'hui comme hier, aussi longtemps qu'ils sont de tels individus (je veux dire des ânes). Car il y a parmi eux des sots effrontés qui n'ont même jamais appris leur propre science, celle des sophistes: tels sont le docteur Schmidt¹ et le docteur Rotzlöffel² et leurs semblables; et ils prennent pourtant parti contre moi dans ces choses qui ne sont pas seulement au-dessus de toute sophisterie, mais aussi (comme saint Paul le dit³), au-dessus de la sagesse et de la raison du monde entier. Il est vrai qu'un âne n'a pas besoin de beaucoup chanter, on le connaît suffisamment bien à ses oreilles.

Mais à vous et aux nôtres, je vais montrer pourquoi j'ai voulu utiliser le mot *sola* quoique dans Romains III, ce n'est pas *sola* mais *solum* ou *tantum* qui a été employé par moi. Les ânes ont bien regardé mon texte. Et pourtant, j'ai employé ailleurs *sola fide* et je veux avoir les deux, *solum* et *sola*. J'ai pris beaucoup de peine pour traduire, afin de pouvoir rendre un allemand pur et clair. Il nous est souvent arrivé de chercher et de nous interroger pendant quinze jours, ou trois, quatre semaines au sujet d'un mot unique sans pourtant trouver à ce moment-là.

Lorsque nous avons traduit le livre de Job, nous avons travaillé de telle façon, M. Philippe, Aurogallus et moi, que nous avons pu terminer à peine trois lignes en quatre jours. Cher ami, maintenant, c'est en allemand et achevé; chacun peut le lire et examiner le texte; on peut parcourir des yeux trois ou quatre pages sans jamais accrocher; et on ne s'aperçoit pas des pierres et des souches qui se sont trouvées là; car on passe maintenant sur tout cela comme sur une planche bien polie; mais nous avons dû bien transpirer et nous faire du souci avant d'avoir pu éliminer du chemin ces pierres et ces souches, afin que l'on puisse y circuler si bien. On laboure bien lorsque le champ a été nettoyé; mais déraciner la forêt et les souches d'arbres et constituer le champ, personne ne veut le faire. Il ne faut pas

¹ Jean Faber, de Leutkirch.

² Cochlaeus.

³ I Cor. 1: 20.

attendre de reconnaissance de la part du monde. Dieu lui-même peut-il donc attendre de la reconnaissance pour le soleil, pour le ciel et pour la terre et même pour la mort de son Fils unique? Le monde est et reste le monde du diable, car il ne veut pas être autrement.

Ainsi, je sais parfaitement en ce qui concerne Romains III que, dans le texte latin et dans le texte grec, on ne trouve pas le mot *solum*, et les papistes n'avaient pas besoin de me l'apprendre. Il est parfaitement vrai que ces quatre lettres, *sola*, ne s'y trouvent pas; or, ces têtes d'ânes regardent ces lettres comme la vache un nouveau portail. Mais ils ne voient pas que, pourtant, la pensée du texte les porte en elle et que, si l'on veut traduire 637 clairement et efficacement ce texte en allemand, il faut les y mettre. Car j'ai voulu parler allemand, et non pas latin ni grec, puisque j'avais entrepris de parler allemand dans ma traduction. Mais l'usage de notre langue allemande implique que, lorsqu'on parle de deux choses dont on affirme l'une en niant l'autre, on emploie le mot *solum* (seulement) à côté du mot «pas» ou «aucun». Par exemple, lorsqu'on dit: le paysan apporte seulement du blé et pas d'argent. Non, je n'ai vraiment pas d'argent actuellement, mais seulement du blé. J'ai seulement mangé, mais pas encore bu. As-tu seulement écrit mais pas relu? Et ainsi de suite, de manière constante dans l'usage quotidien.

Dans toutes ces expressions, et quoique la langue latine ou la langue grecque n'agissent pas ainsi, l'allemand le fait pourtant; c'est sa manière que d'ajouter le mot «seulement» afin que le mot «pas» ou «aucun» en soit d'autant plus complet et clair. Car, quoique je puisse dire aussi: le paysan apporte du blé et pas d'argent, le mot «pas d'argent» ne retentit pas d'une façon aussi pleine et claire que lorsque je dis: le paysan apporte seulement du blé et pas d'argent; et le mot «seulement» appuie le mot «pas», de telle sorte qu'il devient une expression claire et pleinement allemande. Car ce ne sont pas les lettres de la langue latine qu'il faut scruter pour savoir comment on doit parler allemand; comme le font ces ânes; mais il faut interroger la mère dans sa maison, les enfants dans les rues, l'homme du commun sur le marché, et considérer leur bouche pour savoir comment ils parlent, afin de traduire d'après cela; alors, ils comprennent et remarquent que l'on parle allemand avec eux.

Ainsi, lorsque Christ dit: *Ex abundantia cordis os loquitur*¹. Si je devais suivre les ânes, ils mettraient devant moi les lettres et traduiraient ainsi: de la surabondance du cœur la bouche parle. Dis-moi, est-ce là parler allemand? Quel Allemand comprend donc cela? Quel genre de chose est la surabondance du cœur? Aucun Allemand ne peut le dire, à moins qu'il dise qu'il s'agit du cas où quelqu'un a un trop grand cœur ou trop de cœur. Et cela non plus n'est d'ailleurs pas encore exact. Car «surabondance du cœur» n'est pas de l'allemand; aussi peu que de parler de surabondance

¹ Mat. 12: 34.

de la maison, surabondance du poêle, surabondance du banc; mais la mère dans la maison et l'homme du commun parlent ainsi: lorsque quelqu'un a le cœur plein, cela lui déborde de la bouche. Voilà qui est bien parler allemand; c'est à cela que je me suis appliqué et, malheureusement, je n'y ai pas toujours réussi ni n'ai atteint ce que je voulais. Car les lettres latines empêchent, dans une très grande mesure, de parler un bon allemand.

Ainsi, lorsque le traître Judas dit, dans Matthieu XXVI¹: *Ut quid perditio haec?* Et que Marc XIV dit²: *Ut quid perditio ista unguenti facta est?* Si je suis les ânes et les littéralistes, il faut que je traduise ainsi: Pourquoi est donc arrivée cette perte du nard? Mais quel est cet allemand? Quel Allemand peut-il parler ainsi: la perte du nard est arrivée? Même s'il le comprend, il pense que le nard a été perdu et qu'il faut à nouveau le chercher; de toute façon, cela donne une expression obscure et incertaine. D'ailleurs, si c'est là du bon allemand, pourquoi ne se mettent-ils pas à l'ouvrage et ne font-ils pas un Nouveau Testament allemand distingué et agréable en laissant de côté le Testament de Luther? Je pense qu'ils devraient en effet manifester leur art. Mais l'homme allemand parle ainsi: *Ut quid*, etc.: A quoi sert donc ce gaspillage? Ou bien: Comme c'est dommage! non, c'est dommage pour le nard. C'est là du bon allemand qui permet de comprendre qu'en répandant le nard, Madeleine a agi d'une façon inconsidérée et a provoqué une perte; c'était là la pensée de Judas. Car il pensait qu'il aurait pu en trouver une meilleure utilisation.

Il en est de même lorsque l'ange salue Marie et lui dit: «Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi³.» Eh bien, on traduit ainsi purement et simplement d'après les lettres latines. Mais dis-moi si c'est aussi du bon allemand. Où donc l'homme allemand parle-t-il ainsi: Tu es pleine de grâce? Et quel Allemand comprend ce qui est dit par «pleine de grâce»? Il doit penser à un fût plein de bière ou à une bourse pleine d'argent. C'est pourquoi j'ai traduit en allemand: «Toi qui es gracieuse», afin qu'un Allemand puisse d'autant mieux comprendre l'intention de l'ange dans sa salutation. Mais ici, les papistes deviennent fous de rage contre moi parce que j'ai déformé le salut de l'ange sans pour autant atteindre par là un meilleur allemand. Et si j'avais dû prendre ici le meilleur allemand et traduire ainsi la salutation: «Dieu te salue, chère Marie» (car c'est cela que veut dire l'ange et c'est ainsi qu'il aurait parlé s'il avait voulu la saluer en allemand), je pense qu'ils se seraient bien pendus eux-mêmes par grande piété envers la chère Marie, car j'aurais ainsi réduit à néant cette salutation.

Mais que leur demandai-je pour qu'ils soient en rage et en fureur? Je ne veux pas les empêcher de traduire en allemand ce qu'ils veulent;

¹ Mat. 26: 8.

² Marc 14: 4.

³ Luc 1: 28.

mais je veux aussi traduire non comme ils le veulent, mais comme je le veux. Celui qui ne veut pas avoir ma traduction, qu'il me la laisse et qu'il conserve par-devers lui sa supériorité; car je ne veux ni voir ni entendre celle-ci. Ils n'ont pas besoin de répondre de ma traduction ni de la justifier. Tu entends bien, je veux dire: gracieuse Marie, chère Marie; et laisse-leur dire à eux: Marie pleine de grâce. Celui qui connaît l'allemand sait bien quel joli et aimable mot il y a là: la chère Marie, le cher Dieu, le cher empereur, le cher prince, le cher homme, le cher enfant. Et je ne sais pas si l'on pourrait rendre en latin ou dans d'autres langues ce mot «chère» d'une façon si cordiale et suffisante qu'il pénètre et résonne dans le cœur et à travers tous les sens comme il le fait dans notre langue.

Car je pense que saint Luc, comme un maître qu'il était dans les langues hébraïque et grecque, a voulu exprimer et rendre clairement par le grec *νεχαριτωμένη* le mot hébreu que l'ange a utilisé. Et je crois que l'ange Gabriel a parlé avec Marie comme il le fait avec Daniel¹, lorsqu'il l'appelle *Hamudoth* et *Isch Hamudoth*, *vir desideriorum*, c'est-à-dire, cher Daniel. Car c'est la manière de parler de Gabriel comme nous le voyons dans le livre de Daniel. Si je devais traduire la parole de l'ange selon les lettres, conformément à l'art des ânes, il me faudrait donc dire: Daniel, homme des désirs, ou bien Daniel, homme des envies. Quel bel allemand cela serait! Un Allemand entend bien que désirs et envies sont des mots allemands. Quoique ce ne soit pas vraiment des mots purement allemands et que l'on en trouverait sans doute de meilleurs. Mais ainsi rassemblés et construits — homme des désirs — aucun Allemand ne peut savoir ce qu'ils veulent dire; il pense que Daniel est peut-être rempli de mauvais désirs. Cela serait certainement une fine traduction!

C'est pourquoi, je dois ici laisser aller les lettres et chercher comment l'homme allemand dit ce que l'homme hébraïque exprime *Hamudoth*; je trouve alors que l'homme allemand parle ainsi: cher Daniel, chère Marie, ou bien: gracieuse Marie, gentille Marie, douce femme et ainsi de suite. Car celui qui veut traduire doit avoir une grande provision de mots afin qu'il puisse avoir de l'aisance lorsqu'un même mot ne convient pas bien pour tous les passages.

Que dois-je donc dire en long et en large sur l'art de traduire? Si je devais montrer les motifs et les raisons profondes de tous les mots, je devrais bien écrire sur ce sujet pendant un an. Quel art et quel travail représente la traduction, j'en ai certes fait l'expérience; c'est pourquoi, je ne peux supporter que des ânes papistes ou des mulets, qui n'ont rien tenté, se fassent ici juges ou censeurs. Que celui qui ne veut pas de ma traduction la laisse là où elle est; le diable sera reconnaissant à celui qui ne l'aime pas ou qui veut la critiquer sans ma volonté ou sans ma science. Si elle doit être critiquée, je le ferai bien moi-même; si je ne le fais pas

¹ Daniel 9: 23; 10: 11, 19.

moi-même, qu'on laisse en paix ma traduction et que chacun fasse ce qu'il veut pour lui-même et je lui souhaite une bonne année.

640

Je peux témoigner avec une bonne conscience que j'ai manifesté dans cette affaire ma fidélité et mon zèle les plus élevés et que je n'ai jamais eu à ce sujet de fausses pensées: car je n'ai pris, ni désiré, ni gagné par là le moindre centime; je n'ai pas pensé dans cette affaire à ma gloire, Dieu, mon Seigneur, le sait, mais je l'ai fait pour le service des chers chrétiens et pour la gloire de celui qui siège là-haut; il m'a fait tellement de bien à chaque heure que si j'avais traduit mille fois plus, avec mille fois plus de zèle, je n'aurais pourtant pas mérité de vivre une heure ou d'avoir un œil sain. Tout ce que je suis et tout ce que j'ai vient de sa grâce et de sa miséricorde; tout vient de son sang précieux et de sa sueur amère; c'est pourquoi, tout doit servir aussi (si Dieu le veut) à sa gloire, avec joie et du fond du cœur. Si les Sudler et les ânes du pape me calomnient, eh bien, les pieux chrétiens me louent avec leur Seigneur Christ et je suis trop richement récompensé si seulement un unique chrétien voit en moi un travailleur fidèle. Je ne réclame rien des ânes du pape; ils ne sont pas dignes de reconnaître mon travail et, au fond, mon cœur souffrirait s'ils devaient me louer. Leurs calomnies sont mon plus haut sujet de gloire et d'honneur, je veux être malgré tout un docteur, et même un docteur excellent, et ils ne pourront pas me ravir ce nom jusqu'au dernier jour, je le sais avec certitude.

Pourtant et inversement, je ne me suis pas détaché trop librement des lettres, mais j'ai pris grand-peine avec mes aides de veiller, dans l'examen d'un passage, à rester aussi près que possible de ces lettres sans m'en éloigner trop librement. Ainsi, lorsque Christ dit dans Jean VI¹: Dieu le Père a scellé celui-ci, ç'aurait été un meilleur allemand de dire: Dieu le Père a marqué celui-ci, ou bien: Dieu le Père a désigné celui-ci. Mais j'ai préféré porter atteinte à la langue allemande plutôt que m'éloigner du mot. Ah! traduire n'est pas un art pour tout un chacun comme le pensent les saints insensés; il faut, pour cela, un cœur vraiment pieux, fidèle, zélé, prudent, chrétien, savant, expérimenté, exercé. C'est pourquoi, je tiens qu'aucun faux chrétien ni aucun esprit sectaire ne peuvent traduire fidèlement; cela apparaît bien dans les Prophètes traduits à Worms: cela a été accompli avec vraiment beaucoup d'application et mon allemand y a été presque suivi; mais il y a eu, dans cette affaire, des Juifs qui n'ont pas montré beaucoup de vénération pour le Christ; sinon il y avait là suffisamment d'art et de zèle.

Voilà en ce qui concerne la traduction et l'art des langues. Mais je ne me suis pas seulement confié et ne me suis pas seulement soumis à l'art linguistique lorsque j'ai ajouté dans Romains III² *solum* (seulement); mais

¹ Jean 6: 27.

² Rom. 3: 28.

le texte et la pensée de saint Paul m'y ont conduit et me l'ont imposé avec force. Car il traite là du point capital de la doctrine chrétienne, à savoir que nous sommes justifiés par la foi en Christ, sans aucune œuvre de la loi; et il exclut si nettement toute œuvre qu'il dit aussi que l'œuvre de la loi (qui est pourtant la loi et la parole de Dieu) ne peut aider à l'acquisition de la justice. Et il donne comme exemple Abraham; celui-ci est si bien devenu juste sans œuvre que même l'œuvre la plus élevée, qui venait d'être alors ordonnée par Dieu comme étant avant et au-dessus de toutes les autres lois et œuvres, à savoir la circoncision, ne lui a été d'aucune aide pour sa justification; au contraire, il est devenu juste sans la circoncision ni aucune œuvre, mais par la foi comme il le dit au chapitre IV¹: «Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier mais non devant Dieu.» Mais lorsqu'on exclut ainsi aussi nettement toute œuvre, la pensée doit être que, seule, la foi rend juste. Et celui qui veut parler clairement et nettement de cette exclusion des œuvres, doit dire: C'est seulement la foi et non pas les œuvres qui nous rendent justes. La chose elle-même y oblige à côté de l'art linguistique.

641

Mais, disent-ils, cela sonne de façon fâcheuse et les gens apprennent à comprendre qu'ils n'ont pas besoin d'accomplir des bonnes œuvres. Mon cher, que dire? N'est-il pas encore plus fâcheux que saint Paul ne dise pas «seulement la foi», mais renverse tout d'une façon encore plus grossière et retire le sol de dessous le baril en disant: sans les œuvres de la loi? et dans Galates I²: «Ce n'est pas par les œuvres de la loi», et encore mieux dans d'autres passages. Car le mot «la foi seule» pourrait encore trouver un commentaire; mais la parole «sans les œuvres et la loi» est tellement rude, abrupte, scandaleuse, qu'on ne peut la compléter par aucune glose. A combien plus forte raison, les gens pourraient-ils apprendre à n'accomplir aucune œuvre lorsqu'ils entendent prêcher au sujet des œuvres avec des paroles si nettes et si fortes: «aucune œuvre, sans œuvre, pas par les œuvres». S'il n'est donc pas irritant que l'on prêche «sans œuvre, aucune œuvre, pas par les œuvres», en quoi peut-il donc être irritant que l'on prêche: «seulement la foi»?

Et ce qui est encore plus irritant, saint Paul ne rejette pas les simples œuvres communes, mais la loi elle-même. Quelqu'un pourrait bien s'en irriter encore davantage et dire que la loi est condamnée et maudite devant Dieu et que l'on doit ne faire que le mal comme ceux dont il est question dans Romains III³: «Et pourquoi ne ferions-nous pas le mal, afin qu'il en arrive du bien?»; c'est aussi ce qu'a commencé à faire un esprit sectaire de notre temps. Devrait-on, à cause de cette irritation, nier la parole de Paul ou ne pas parler franchement et librement de la foi?

¹ Rom. 4: 2.

² Gal. 2: 16.

³ Rom. 3: 8.

Mon cher, saint Paul et nous-mêmes nous voulons précisément obtenir cette irritation, et ce n'est pour aucune autre raison que nous enseignons avec tellement de force contre les œuvres et fondons tout seulement sur la foi: il faut que les gens s'irritent, butent et tombent afin qu'ils puissent apprendre et savoir qu'ils ne deviennent pas pieux par leurs bonnes œuvres mais seulement par la mort et la résurrection du Christ. Or, s'ils ne peuvent pas devenir pieux par les bonnes œuvres de la loi, combien moins le pourront-ils par les mauvaises œuvres ou sans loi! On ne peut donc tirer la conséquence suivante: les bonnes œuvres ne sont d'aucun secours, c'est pourquoi les mauvaises œuvres aident. Exactement comme il n'est pas possible de dire: le soleil ne peut pas aider l'aveugle à voir, c'est pourquoi la nuit et les ténèbres doivent l'aider à voir.

642 Mais je m'étonne que l'on puisse ainsi s'enfermer dans ces choses évidentes. Dis-moi pourtant si la mort et la résurrection du Christ sont notre œuvre, que nous accomplissons, ou non? Ce n'est manifestement pas notre œuvre ni une œuvre quelconque de la loi. Or, c'est seulement la mort et la résurrection du Christ qui nous libèrent du péché, qui nous rendent pieux comme Paul le dit dans Romains IV¹: «Il a été livré pour nos offenses et il est ressuscité pour notre justification.» Dis-moi ensuite quelle est l'œuvre par laquelle nous saisissons la mort et la résurrection du Christ? Ce ne peut être aucune œuvre extérieure, mais seulement la foi éternelle qui est dans le cœur; cette foi seule, et même seulement, et sans aucune œuvre, saisit cette mort et cette résurrection lorsqu'elles sont annoncées par l'Évangile. Que veut donc dire alors que l'on tempête et enrage, que l'on condamne et brûle, alors que la chose est là si claire dans son fondement et démontre que seule la foi saisit sans aucune œuvre la mort et la résurrection de Christ et que cette mort et cette résurrection sont notre vie et notre justice? Si donc il est tellement manifeste en soi que la foi seule nous apporte, saisit pour nous et nous donne cette vie et cette justice, pourquoi donc ne devrait-on pas aussi parler de cette façon? Ce n'est pas une hérésie que la foi seule saisit le Christ et donne la vie; mais il faut que ce soit une hérésie lorsque quelqu'un dit ou exprime cela. Ne sont-ils pas fous, stupides et insensés? Ils reconnaissent que les choses elles-mêmes sont justes et ils condamnent pourtant comme injuste l'expression parlée de ces mêmes choses. En aucune façon les deux choses ne peuvent être en même temps justes et injustes.

De plus, je ne suis pas le seul ni le premier à dire que seule la foi rend juste: avant moi, Ambroise, Augustin et beaucoup d'autres l'ont dit. Et qui veut lire et comprendre saint Paul doit bien parler ainsi et il ne peut faire autrement; ses paroles sont trop fortes et ne souffrent aucune, vraiment aucune œuvre. S'il n'y a pas d'œuvre, il faut que la foi soit seule. Oh! comme cela serait vraiment une belle doctrine, meilleure et apaisante,

¹ Rom. 4: 25.

si les gens apprenaient qu'à côté de la foi, ils peuvent aussi devenir pieux par leurs œuvres. Cela reviendrait à dire que ce n'est pas seulement la mort du Christ qui nous enlève notre péché, mais que nos œuvres font aussi quelque chose pour cela. Cela serait vraiment honorer la mort du Christ si notre œuvre l'aidait et si nous pouvions faire également ce qu'il fait, de telle sorte que nous soyons bons et forts comme lui. C'est le diable qui ne peut pas laisser le sang du Christ sans l'outrager.

Ainsi donc, le fond de la chose exige que l'on dise que la foi seule rend juste et l'art de notre langue allemande nous enseigne aussi à exprimer de cette façon la même chose; nous avons pour cela aussi l'exemple des pères, et la conduite des gens exige également qu'ils ne restent pas dépendants des œuvres et ne passent pas à côté de la foi et, par là même, ne perdent Christ; c'est particulièrement vrai à notre époque où les gens ont été si longtemps habitués aux œuvres et où ils doivent en être arrachés avec force: ainsi, il n'est pas seulement juste mais aussi de la plus haute nécessité que l'on affirme de la façon la plus claire et la plus complète: seule la foi sans les œuvres rend pieux. Et je regrette bien de ne pas avoir ajouté à cela: «aucun» et «d'aucun», de la façon suivante: «sans aucune œuvre, d'aucune loi», afin que les choses soient exprimées totalement et pleinement. C'est pourquoi, les choses resteront ce qu'elles sont dans mon Nouveau Testament, et même si tous les ânes du pape devaient en devenir fous et idiots, ils ne m'en feront pas dévier. Cela suffit sur ce point pour le moment; je parlerai davantage de tout cela (si Dieu m'en donne la grâce) dans le livre *De Justificatione*.

643 Venons-en à l'autre question: est-ce que les saints décédés prient pour nous? Je vais maintenant répondre rapidement sur ce point; car j'ai l'intention de publier un sermon sur les anges dans lequel je continuerai à traiter de ce problème (si Dieu le veut). Et, tout d'abord, vous savez que, dans la papauté, on n'enseigne pas seulement que les saints dans le ciel intercèdent pour nous — ce que nous ne pouvons pourtant pas savoir puisque l'Écriture ne nous le dit pas — mais aussi que l'on y a fait dieux les saints pour qu'ils soient nos patrons que nous devons invoquer; il y a même certains de ces saints qui n'ont jamais existé; et l'on a attribué à chaque saint une force et un pouvoir particuliers, à l'un un pouvoir sur le feu, à cet autre sur l'eau, à cet autre sur la peste, la fièvre et toutes sortes de fléaux, en sorte que Dieu lui-même en est devenu complètement oisif et qu'on laisse les saints agir et créer à sa place. Les papistes sentent bien maintenant cette abomination et ils rentrent tout doucement leurs flûtes et ils se nettoient et s'ornent avec l'intercession des saints. Mais je veux maintenant remettre ceci à plus tard, mais à quoi sert-il que j'oublie tout cela et que je laisse ainsi aller ce nettoyage et cette parure sans qu'ils soient amendés?

Deuxièmement, vous savez que Dieu n'a pas prononcé un seul mot

644 pour ordonner d'invoquer les anges ou les saints afin d'obtenir leur intercession; de plus, vous n'avez, dans l'Écriture, aucun exemple de cela. Car on trouve que les bons anges ont parlé avec les pères et les prophètes; mais aucun n'a jamais été prié par eux d'intercéder; de même, le patriarche Jacob n'a pas demandé l'intercession de l'ange avec lequel il avait combattu, mais il a reçu seulement de lui la bénédiction. Par contre, on en trouve la négation dans l'Apocalypse¹ lorsque l'ange ne veut pas se laisser adorer par Jean. Et il apparaît par conséquent que le culte des anges est une pure futilité humaine et une invention des hommes en dehors de toute parole de Dieu et de l'Écriture.

Or, il ne convient pas d'entreprendre rien dans le service de Dieu sans son commandement et lorsque quelqu'un l'entreprend, il tente Dieu; c'est pourquoi, il ne faut ni conseiller ni supporter que l'on invoque ou que l'on apprenne à invoquer les saints décédés pour leur demander leur intercession; mais on doit bien plutôt condamner et apprendre à éviter une telle chose. C'est pourquoi, je ne veux pas non plus le conseiller ni charger ainsi ma conscience d'un méfait étranger à la parole. Il m'a été à moi-même extrêmement dur de m'arracher aux saints; car j'ai été enfoncé et noyé dans tout cela à une profondeur extraordinaire. Mais la lumière de l'Évangile est maintenant si clairement manifeste que personne ne peut avoir d'excuse s'il reste dans les ténèbres. Nous savons tous très bien ce que nous devons faire.

De plus, c'est un culte dangereux et scandaleux en lui-même que les gens soient habitués à se détourner si facilement de Christ et qu'ils apprennent à mettre davantage leur confiance dans les saints qu'en Christ. Car même sans cela, la nature n'est que trop portée à fuir Dieu et le Christ et à se confier dans les hommes. Il est même extraordinairement difficile d'apprendre aux hommes à se confier en Dieu et en Christ comme nous l'avons pourtant chanté et comme nous en sommes redevables. C'est pourquoi, il est impossible de souffrir un tel scandale qui conduit les gens faibles et charnels à dresser une idolâtrie en contradiction avec le premier commandement et avec notre baptême: que l'on détourne hardiment des saints vers le Christ l'attente et la confiance et qu'on le fasse dans l'enseignement et dans la pratique; on a pourtant déjà assez de peine et de difficulté à venir jusqu'au Christ et à le saisir vraiment. On n'a pas besoin de peindre le diable au-dessus de la porte; il trouve bien le moyen de s'y mettre lui-même.

Finalement, nous sommes sûrs que Dieu ne se met pas en colère pour cela, et nous avons cette certitude, lorsque nous n'invoquons pas les saints en vue de leur intercession, parce que Dieu ne l'a commandé nulle part; car il dit qu'il est un Dieu jaloux qui punit l'iniquité de ceux qui n'observent pas son commandement. Mais ici, il n'y a aucun comman-

¹ Apoc. 22: 9.

dement et donc aucune colère à craindre. Puisqu'il y a ici, d'un côté, une certitude et, là-bas, un grand danger et un scandale contre la Parole de Dieu, pourquoi devrions-nous abandonner la sécurité pour le danger, alors que nous n'avons aucune parole de Dieu qui puisse nous tenir ici dans la détresse, nous consoler et nous sauver? Car il est écrit: Celui qui se rend volontairement dans le danger y périra¹. Le commandement de Dieu dit aussi: Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

Oui, disent-ils, mais par là tu condamnes la chrétienté tout entière qui, jusqu'à présent, a toujours agi ainsi. Réponse: Je sais très bien que les prêtres et les moines cherchent à couvrir ainsi leur abomination et qu'ils veulent charger la chrétienté de ce qu'ils ont négligé; ainsi, lorsque nous dirons que la chrétienté n'est pas dans l'erreur, ils nous feront dire également qu'eux non plus ne sont pas dans l'erreur et que, par conséquent, l'on ne peut condamner chez eux aucun mensonge ni aucune erreur puisque la chrétienté s'en tient à ces choses. Donc ne sont abusifs ni les pèlerinages (si manifeste qu'y soit le diable), ni les indulgences (si grossier qu'en soit le mensonge). En bref, il n'y a là que pure sainteté. C'est pourquoi, vous devez répondre ici: nous ne traitons pas maintenant de la question de savoir qui est condamné ou ne l'est pas. Ils accumulent ici toutes ces questions étrangères afin de nous détourner du problème lui-même. Nous traitons, pour le moment, de la Parole de Dieu; ce qu'est ou fait la chrétienté appartient à un autre lieu. On demande ici ce qu'est ou n'est pas la Parole de Dieu. Ce que n'est pas la Parole de Dieu ne fait pas non plus une chrétienté.

Nous lisons qu'au temps d'Elie, le prophète, il n'y avait manifestement dans tout le peuple d'Israël aucune parole de Dieu, ni aucun culte; c'est ainsi qu'Elie dit: «Seigneur, ils ont tué tes prophètes et renversé ton autel et je suis resté absolument seul.»² Ici, le roi Achab et d'autres ont également dit: «Elie, en parlant ainsi tu condamnes tout le peuple de Dieu.» Mais Dieu avait pourtant conservé 7000 hommes. Comment? Penses-tu que Dieu, sous la papauté, n'a pas pu non plus maintenir les siens, quoique les prêtres et les moines aient été dans la chrétienté des docteurs du diable et qu'ils soient allés en enfer? Il y a sûrement beaucoup d'enfants et de jeunes qui sont morts en Christ. Car le Christ a maintenu avec puissance, sous le règne de son Antéchrist, le baptême, et le simple texte de l'Évangile dans la chaire, et le Notre Père et la foi; et il a maintenu ainsi beaucoup de ses chrétiens et, par conséquent, sa chrétienté et il n'a rien dit de cela aux docteurs du diable.

Et quoique les chrétiens aient accompli certains éléments de l'abomination papale, les ânes du pape n'ont pourtant pas prouvé par là que les bons chrétiens aient fait cela volontiers et ils ont démontré encore bien

¹ Sirach 3: 27.

² I Rois 19: 10.

moins que les chrétiens l'ont fait avec raison. Des chrétiens peuvent bien errer et pécher tous ensemble; mais Dieu leur a appris à tous à prier pour le pardon des péchés dans le Notre Père et il a bien su pardonner le péché qu'ils avaient été forcés par l'Antéchrist de commettre contre leur gré sans le savoir; et cela, Dieu n'en a pourtant rien dit aux prêtres et aux moines. Mais ce que l'on peut bien démontrer, c'est qu'il y a toujours eu, dans le monde entier, un grand et secret murmure et une plainte contre les clercs lorsqu'ils ne marchaient pas droit avec la chrétienté et les ânes du pape ont également résisté jusqu'à ce temps, avec le feu et l'épée, à ce murmure. Ce murmure montre bien à quel point les chrétiens ont vu avec plaisir cette abomination et combien on a agi justement dans cette affaire.

646 Oui, chers ânes du pape, arrivez et dites que tout ce que vous avez inventé de mensonges, tout ce que vous avez imposé par la violence, comme des scélérats et des traîtres, à la chère chrétienté, et ceci en tuant de plus, comme des meurtriers, beaucoup de chrétiens, dites que tout cela est la doctrine de la chrétienté; toutes les lettres de toutes les lois du pape témoignent pourtant que rien de tout cela n'a été enseigné de par la volonté ou le conseil de la chrétienté, mais que c'est purement et simplement *districte praecipiendo mandamus*¹ qui a été leur Saint-Esprit. La chrétienté a dû supporter cette tyrannie, de telle sorte que le sacrement, lui, a été ravi et qu'elle a été maintenue en prison sans sa faute. Et les ânes voudraient maintenant nous vendre cette insupportable tyrannie de leur crime pour un acte volontaire et un exemple de la chrétienté et ils cherchent ainsi à se nettoyer habilement. Mais cela commence maintenant à être trop long. C'est assez, pour l'instant, sur cette question. Nous en dirons davantage une autre fois. Et prenez en bonne part ma longue lettre. Christ, notre Seigneur, soit avec nous tous, amen. *Ex eremo octava septembris. 1530.*

Martinus Luther

Votre bon ami.

A l'honorable et distingué N., mon gracieux seigneur et ami.

¹ *Nous recommandons et prescrivons rigoureusement*, formule courante dans les mandements du pape.

Le Psaume 117^e

[1530]